

Des certitudes désorientées

De Frédéric Bonnet

Martine Feipel & Jean Bechameil sont un peu des maîtres des illusions. Des cachotiers réfugiés dans la fiction d'un monde rétif à se révéler ? Plutôt des amateurs de trompe-l'œil aimant à cajoler le regard en le rassurant par endroits... avant de mieux le perdre l'instant d'après. Dans leur œuvre rien n'est jamais univoque et la lecture toujours convoque un double sens qui entretient non sans gourmandise une certaine forme de perturbation.

Qu'un vieux bus essoufflé échoué sur une plage convie à la visite, il se révèle finalement tel un fossile paradoxal, témoignage d'un passé pourtant pas si lointain. Que d'amples maquettes d'immeubles à l'apparence immaculée relatent l'utopie de l'habitat collectif d'après-guerre, que très vite en apparaissent failles et limites lorsqu'on s'en approche. Souvent leur œuvre aime à s'inscrire là où on ne le l'attend pas, comme lorsqu'ils insèrent des sculptures dans les films du cinéaste danois Lars von Trier. Les avez-vous vues ? Peu importe au fond, elles étaient là !

Sans cesse Feipel & Bechameil s'ingénient à générer des chausse-trappes, de l'inattendu. Ils déconcertent, bousculent les sens, comme dans ce projet d'aménagement pour la boutique Delvaux où non content d'entretenir une sensation contradictoire entre cacher et révéler, l'aménagement conduit le visiteur de surprises en découvertes. Brouiller les pistes... toujours. Avec en ligne de mire la visée généreuse d'offrir une autre mise en perspective des lieux où ils interviennent, des sujets ou des images dont ils s'emparent.

Fort attentifs à leurs contextes de travail, les artistes semblent presque y tisser une toile, de celle qui consistera en un piège autant pour le corps que pour les sens. Représentant le Luxembourg à la Biennale de Venise en 2011, ils réaménagèrent complètement un ancien palazzo en un territoire labyrinthique et presque mouvant, instable en tout cas. En redessinant complètement les espaces ils introduisaient là comme une couche d'irréel dans le réel, posant un regard lucide sur la désorientation qui étreint le monde contemporain.

Se jouait dans ce huis clos quelque chose d'étrange. Surnaturel certainement pas, mais à l'inverse tout ce qu'il y avait de plus tangible et perceptible, ce qui ne rendait l'expérience que plus curieuse avec cette sensation d'immersion dans un monde mystérieux, dont les portes s'ouvraient et se fermaient selon un cheminement défiant la logique.

Essentielle est cette problématique de la logique, qui lorsqu'elle est remise en cause permet d'hummer le monde différemment, d'en reconsidérer une organisation que d'aucuns voudraient normée, réglée, orthogonale quelque part, sans que bien évidemment n'existe une possible définition de ce que désigneraient précisément ces qualificatifs, ni ici ni ailleurs. Mais cet univers mis en scène où transpire une certaine théâtralité toujours se raccroche par un fil au réel, se refusant à rompre irrémédiablement toutes les amarres, ce qui le conduirait alors à s'évanouir vers des contrées purement oniriques.

Entre incertitudes et désorientation du regard, des mouvements ou des habitudes, Martine Feipel & Jean Bechameil ouvrent tout simplement une autre voie... dans la lecture du monde et des choses.